

# Musiciens de jazz

## *création effervescente*

## *diffusion évanescence*

Pour vivre de son art en Poitou-Charentes un musicien de jazz doit donner des concerts ailleurs, ou enseigner le jazz, ou jouer, à côté, d'autres musiques, car les cachets sont rares et maigres

Par Bernard Prouteau Photos Claude Pauquet

**A**pparemment, jamais, le jazz ne s'est aussi bien porté en Poitou-Charentes. Outre le fait que quelques grands noms de l'histoire du jazz ont choisi de s'y installer, souvent pour y couler une retraite active, notre région est, dans ce domaine, l'une des plus dynamiques de France. Jamais il n'y a eu autant de possibilités d'apprendre le jazz, de musiciens, et même de concerts. Le potentiel est énorme. Il y a tous les ingrédients, il y a des volontés et pourtant, tout le monde semble exprimer une profonde inquiétude et un réel pessimisme quant à l'avenir de cette musique en Poitou-Charentes. Paradoxalement, le jazz semble, plus que jamais, en danger de s'y trouver marginalisé par rapport à d'autres formes musicales. Pour le public, sans aucun doute, mais surtout pour les musiciens.

**APPRENDRE ET ENSEIGNER : FACILE....**  
**JOUER ET CRÉER : PAS SI SIMPLE**

Les musiciens régionaux se plaignent de ne pas être programmés. Ils se sentent ignorés par la plupart des diffuseurs régionaux et par la quasi-totalité des autres. Quel que soit leur niveau, ils trouvent facilement à se former ou à se perfectionner, à réunir des partenaires pour monter des groupes,

mais même les meilleurs ont un mal fou à jouer leur musique en public. Au cours des vingt dernières années, un effort énorme a été fait vers l'enseignement du jazz, aucun sur la diffusion. Avec un CNSM, un Cefedem et un CFMI, quatre ENM, des dizaines d'écoles municipales ou associatives, des stages, des ateliers, des master-classes où s'enseigne le jazz, on peut estimer qu'en Poitou-Charentes, une bonne centaine de musiciens (peut-être cent cinquante), se définissant comme des musiciens de jazz professionnels, donnent des cours à plus de mille élèves. Et comme ils ne jouent que très rarement cette musique en concert, c'est leur activité d'enseignant qui fait de la majorité d'entre eux des professionnels du jazz, mais c'est elle aussi qui, en leur offrant un revenu régulier, en les fixant dans le lieu où ils enseignent et en les maintenant dans une pratique répétitive de répertoire, freine leur engagement dans la démarche mobile et créative qui leur permettrait de tenter leur chance en dehors de la région. De leur activité, sortira fatalement une nouvelle génération, encore plus importante, de musiciens qui, s'ils veulent continuer le jazz, l'enseigneront à leur tour. Or, de toutes les musiques, le jazz est celle dont la pratique échappe le plus à l'enseignement. On peut enseigner la technique instrumentale, travailler un répertoire, transmettre des formes stylistiques... Mais c'est en concert, sur scène, en écoutant les autres et en jouant avec les autres, qu'un musicien trouvera le son et le propos qui lui sont propres et qui feront de lui un musicien de jazz.

En majorité, les musiciens régionaux (et ce n'est pas vrai qu'en Poitou-Charentes) restent attachés à des formes traditionnelles du jazz américain (swing, latino, be-bop, hard-bop, cool, jazz-rock, fusion...) qui sont apparues entre les années 50 et 80. Ces formes se sont fixées au terme d'une transmission essentiellement orale et ont fini par

constituer le patrimoine idiomatique qui s'enseigne dans la plupart des écoles de jazz. C'est, le plus souvent, un phénomène de générations. Celle des 30-40 ans, qui enseigne aujourd'hui, a été très marquée par le jazz-rock des années 70-80 et elle a reçu l'enseignement de la génération précédente marquée, elle, par le be-bop des années 50-60. A Poitiers, par exemple Manolo Gonzalez, «Mimile» Bodet, qui se sont nourris à l'école des standards et des arrangements de Gil Evans, ou «Lolo» Bellonzi, qui a accompagné tous les grands du jazz, du swing au hard-bop, ont formé la génération des Olivier Batlle, Gilles Le Gat, Christophe Limousin, etc., qui subissait alors une forte influence de Jimi Hendrix, Weather Report, Miles Davis (période électrique) ou John McLaughlin... C'est là que l'on trouvera les influences majeures des musiques qu'ils pratiquent

ques professeurs. Mais malgré la qualité des intervenants sollicités, ces actions n'ont eu que très peu de suites perceptibles (les rencontres musicales restaient largement anecdotiques et les élèves n'avaient même pas la curiosité de venir aux concerts bien qu'ils y fussent invités gratuitement) faute d'avoir été accompagnées d'un travail sur la durée. Au-delà de ces rencontres éphémères, des collaborations plus longues ont donné des résultats plus aboutis. Claude Barthélémy a invité Gilles Le Gat et Jean-Yves Monjauze à l'un de ses concerts à Parthenay. Jean-François Canape a accepté de participer à une création du Quatre-à-Quatre de Fabrice Barré. Jean-Marc Padovani a fait jouer Fred Pouget dans une de ses créations. Claude Tchamitchian a accepté de s'associer à la création du Parc-à-Huit de Charlène Martin. Jef Sicard a travaillé avec Benoît

*A gauche, Didier Frébœuf, et Pierre Aubert.*



et qu'ils enseignent. A Angoulême, ce furent les mémorables concerts des premiers festivals, la présence du grand contrebassiste américain Kent Carter, l'enseignement de Didier Levallet au conservatoire qui ont sensibilisé la génération qui a, aujourd'hui, entre 35 et 40 ans (Pierre Aubert, Didier Frébœuf, Philippe Parant, Hugues Maté...). Au cours des dernières années, des rencontres ont été initiées par les écoles de jazz, Syrinx à Poitiers ou Art Blakey à Angoulême, entre les musiciens locaux et des «pointures» nationales ou internationales. La plupart du temps, ces master-classes prennent la forme de causeries d'une heure ou deux, agrémentées parfois de démonstrations instrumentales ou enregistrées de l'invité devant une trentaine d'élèves. Jazz de Ville puis Jazz à Poitiers ont programmé les concerts qui suivaient ces rencontres, concerts réunissant l'invité et quel-

Perraudeau, Fabrice Dupé et Olivier Batlle sur un hommage à Jimi Hendrix. Claude Barthélémy, qui a enregistré quelques morceaux avec In-Out, s'est joint à leur dernière tournée. La Scène nationale d'Angoulême a accueilli une magnifique rencontre, organisée par Art Blakey, entre des musiciens de la région et le trio de François Raulin. Une résidence de l'Arfi avec le big-band de Syrinx a donné lieu à un passionnant concert sur la scène de Beaulieu à Poitiers. Les stages organisés en Deux-Sèvres avec des musiciens comme Michel Godard, Yves Robert, Jean-Marc Padovani, Dominique Pifarély, François Couturier ou, plus récemment, avec le trio de François Corneloup ou avec Sylvain Kassap se sont conclus par des concerts d'un excellent niveau. On assiste même à un retournement significatif : jusqu'à maintenant, les intervenants acceptaient les

invitations des régionaux ; aujourd'hui, ce sont eux qui expriment le désir de travailler avec certains de leurs stagiaires picto-charentais. Ainsi, à la suite du stage sur l'improvisation qui s'est déroulé pendant le festival de Parthenay, Sylvain Kassap a souhaité mener un travail de création avec cinq musiciens régionaux (Barbara Tenneguin, Edwige Fouquet, Jean-Jacques Decreux, Eric Brochard et Eric Groleau). De la même façon, à l'issue de la résidence de son trio en Deux-Sèvres, François Corneloup a souhaité entreprendre un travail avec Jean-Yves Monjauze et Claire Bergerault.

Actuellement, surtout parmi la nouvelle génération, un certain nombre de musiciens soucieux de progresser refusent de s'enfermer dans le piège relativement confortable du musicien local assurant l'essentiel de ses revenus par des cours et



arrondissant ses fins de mois en faisant des bals (c'est beaucoup mieux payé) et en acceptant quelques cachets "alimentaires". Il n'est pas indifférent de constater que ce sont les musiciens les plus assidus aux concerts de leurs collègues. Ils recherchent les stages et les résidences des créateurs qui peuvent leur apporter quelque chose et n'hésitent pas à se lancer dans des projets musicaux plus exigeants. Ils s'orientent vers une carrière extra-régionale car ils savent que, s'ils restent dans la région, ils auront plus souvent l'occasion de jouer dans des spectacles, de faire du blues, de la salsa, du trad, de la chanson. Ils sont conscients des difficultés qu'ils vont rencontrer et des sacrifices qu'ils devront consentir. Il y a deux solutions : ou bien les "meilleurs" monteront tenter leur chance à Paris s'ils en ont le talent, le courage et les moyens, ou bien il faudra

développer localement des conditions qui leur permettront de se former, de se perfectionner, de créer et de jouer en Poitou-Charentes avant de se faire connaître ailleurs, d'y exporter leur savoir-faire et de le transmettre ici.

En attendant, même si les possibilités de jouer que leur offre la région sont très insuffisantes, et celles de jouer hors de la région encore plus rares, professionnels ou amateurs, enseignants ou élèves ne baissent pas les bras. Jamais, en Poitou-Charentes, on a dénombré autant de groupes, réguliers ou occasionnels. Jamais on a vu autant de musiciens actifs, écrivant de la musique, répétant, cherchant des concerts, enregistrant et produisant des disques...

#### DIFFUSION : LA PEAU DE CHAGRIN

Les diffuseurs croulent sous les propositions. Les quatre Scènes nationales, les théâtres municipaux, les centres culturels ou socio-culturels et certaines associations ont une mission de diffusion généraliste dans le cadre de laquelle ils peuvent programmer quelques concerts de jazz. Les plus motivés en programment trois ou quatre par saison. Les autres se contentent d'un ou deux. La plupart n'en font pas du tout. Depuis que le festival d'Angoulême, qui fut un pionnier dans ce domaine, a choisi de se consacrer aux Musiques métisses, il ne programme presque plus de jazz. Jazz entre les deux tours à La Rochelle ou Jazzellerault, le dernier né des festivals régionaux, semblent concentrer l'essentiel de leurs efforts vers une esthétique *revival* inspirée du jazz des années 50 à 70. Quant aux établissements culturels de quartiers, aux petits lieux, aux associations et aux bistrotts qui programment du jazz, notamment du jazz régional, ceux qui en ont fait leur spécialité sont très peu nombreux. Le résultat, c'est qu'à l'exception de quelques têtes d'affiche, la majorité des groupes, même de grande qualité artistique, ne mobilisent plus le public. Dans tous les cas, ce sont les mêmes tournées de stars médiatisées, offrant une chance de remplir la salle, qui raflent l'essentiel des budgets. Les moyens pour financer le risque de diffuser des formations trop peu connues sont inexistantes. De même que les moyens nécessaires au financement d'actions d'élargissement du public. Pire : pour les quelques dizaines de têtes d'affiche nationales et internationales, les cachets flambent, alors que pour tous les autres, nationaux ou régionaux, le cachet moyen est tombé bien en dessous des autres musiques (un musicien régional peut gagner le double ou le triple pour un concert trad ou un bal...). Même s'il faut se réjouir de l'apparition des Journées d'improvisation de La Rochelle, des Cou-

rants d'Art et du festival Colla voce à Poitiers qui font appel à d'excellents improvisateurs, même si l'on doit louer les réels efforts de la Scène nationale de Poitiers, de Jazz ici à Niort et du Tournoi européen d'improvisation musicale à Poitiers pour sortir des choix convenus proposés (imposés ?) par l'actualité médiatico-commerciale, même s'il faut mettre beaucoup d'espoir dans les frémissements qu'on a pu percevoir du côté du Hameau de la Brousse près d'Angoulême, de La Coupe d'Or à Rochefort, de la MJC de Montmorillon, du festival De Bouche à Oreille à Parthenay (dans des styles très différents), il faut aussi se rendre à l'évidence, presque partout ailleurs, la curiosité, l'audace et la prise de risque laissent la place au conservatisme, au conformisme de la mode, voire à l'indifférence. Seules deux associations sont spécialisées dans

actuelles, Irma...) et que des musiciens eux-mêmes, les programmations du Festival de Parthenay et de Carré Bleu sont reconnues comme étant de celles qui jouent un rôle actif, en France, dans l'actualité du jazz. Mais cela est très insuffisant, d'une part, pour permettre aux groupes régionaux de vivre de leur musique et, d'autre part, pour construire un public à la mesure du talent des meilleurs artistes programmés. Sur les 30 concerts d'un festival et les 6 d'une saison, Jazz en Gâtine en consacre 7 ou 8 aux musiciens régionaux, généralement gratuits et dans des conditions parfois difficiles. Sur une saison de 40 à 45 concerts, Jazz à Poitiers accueille des régionaux dans 15 à 20 d'entre eux. Si l'on ajoute les concerts des bars comme le Pince-Oreille à Poitiers ou le Kennedy à Angoulême, des Scènes nationales, municipales, et des MJC, des conservatoi-

*Page de gauche,  
Philippe Parant.  
Ci-dessous,  
Charlène Martin  
et Gilles Le Gat.*



la diffusion du jazz de création et des nouvelles musiques improvisées et s'attachent à mobiliser et à élargir un public curieux des évolutions actuelles. La plus ancienne est Jazz en Gâtine qui organise, depuis 1987, le festival Jazz au fil de l'eau à Parthenay autour de la mi-juillet et qui propose une programmation mensuelle, d'octobre à juin, au Petit Théâtre Saint-Jacques ou à la MCP. La plus récente est l'association Jazz à Poitiers, qui rassemble, depuis 1997, la Scène nationale, la MJC Aliénor d'Aquitaine, le Centre de Beaulieu et Jazz de Ville, autour d'une programmation régulière d'une quarantaine de concerts, d'octobre à juin, à Carré Bleu. Autant auprès de la presse nationale (*Jazz Magazine, Jazzman, Improjazz, Le Monde...*) que des organisations professionnelles (Fédération des scènes de jazz, Association des festivals innovants de musiques

res et des écoles de musique, des associations et des écoles de jazz, des festivals et de Chemins de Traverse, on arrive péniblement à 70 concerts dont une trentaine seulement dans des conditions vraiment professionnelles. Pour que chaque groupe de la région joue deux ou trois fois par mois, il en faudrait dix fois plus !

Pourtant, il existe bel et bien un public pour le jazz, puisqu'on le voit se déplacer à l'occasion des festivals et se précipiter pour écouter les têtes d'affiche confirmées et les "nouveaux génies" éphémères (mais à la technique irréprochable) que nous fabriquons régulièrement producteurs, majors et médias. Mais peut-être n'est-il pas assez grand pour tout le monde. Il n'y a plus, aujourd'hui, ce public curieux et passionné qui remplissait la salle de la Plaine d'Ozon, à Châtellerauld, au début des années 70, pour décou-

vrir les grands défricheurs américains et européens de l'époque. L'enthousiasme militant des débuts de L'Oreille est hardie pour les musiques créatives les plus actuelles s'est recentré sur les musiques amplifiées.

Sans diffusion, sans médiatisation, il reste un noyau dur d'habitues, spécialistes depuis toujours ou mordus de fraîche date, qui n'hésitent pas à faire régulièrement des centaines de kilomètres pour venir de Charente ou des Deux-Sèvres assister aux concerts de Carré Bleu. Les plus assidus ne sont que quelques dizaines pour nos quatre départements, paradoxalement beaucoup moins nombreux que les musiciens. Faudra-t-il s'y résigner ? Au-delà, les publics occasionnels sont très divers, plus ou moins connaisseurs, plus ou moins ouverts, plus ou moins étanches... Même les musiciens, les professeurs et leurs élèves sont



de moins en moins nombreux à fréquenter régulièrement les concerts. Espérons que cette désaffection pour l'écoute collective d'une musique vivante au profit de l'écoute domestique d'une musique enregistrée permettra la survie des rares vrais disquaires qui nous restent et qui, comme Les Mondes du disque à Poitiers, se battent pour défendre la création musicale contemporaine.

#### **UNE FLORAISON IMPRESSIONNANTE DE GROUPES ET DE MUSICIENS DE QUALITÉ...**

L'enseignement du jazz connaît, en Poitou-Charentes, un indéniable succès qui est en train de produire des musiciens en progression quasi-géométrique. Certes, tous ne deviendront pas professionnels et, parmi ces derniers, la majorité n'aura d'autre choix que l'enseignement. Faut-il conti-

nuer à former de futurs professeurs qui auront de moins en moins de possibilités de pratiquer la musique qu'ils enseigneront ? L'avantage du nombre, c'est qu'on augmente les chances de dénicher de réels talents. C'est alors que se pose la question des choix esthétiques. Car dans leur grande majorité, les diffuseurs préfèrent, quand ils programment du jazz, autant par goût que par souci de « limiter les risques », s'en tenir aux styles reconnus et acceptés par le plus grand nombre. La mode de la salsa permet à un concert latino d'attirer facilement cent ou deux cents spectateurs dans un petit lieu. Il n'est pas rare que la prestation d'un duo de musique improvisée ne fasse que cinq ou dix entrées payantes.

Autant dire que les musiciens qui ont le plus de chances de jouer du jazz sont ceux qui maîtrisent l'ensemble du répertoire, du new-orleans au jazz-rock en passant par le blues, bop et le latino, comme le trompettiste Pascal Gachet ou le saxophoniste Nicolas Sheid qu'on rencontre aussi bien dans l'orchestre New Orleans Society que dans le quintet hard-bop de Charles Bellonzi « Lolobô » ou le sextet latino Trio Pépé, ou comme le batteur Christophe Beausset, qui joue dans le L.C. Blues Band, L'Esterbille, le Didier Frébœuf Trio, L'Improviste ou Mambo Diablo. C'est dans les sections rythmiques qu'on trouve le plus grand nombre de ces musiciens « tout-terrain », comme les contrebassistes Philippe Maté, Guillaume Souriau ou Pierre-Yves Desoyer, ou les batteurs Jean-Marc Périssat, Eddie Guilbault, Olivier Ayello, Fabrice Dupé, Yann Gilet, Patrick Desoyer ou Fabrice Favriou. Be-bop, hard-bop et cool sont défendus par le batteur Charles Bellonzi, les pianistes Manolo Gonzalez et Antoine Hervier, les chanteuses Patricia Ouvrard ou Carole Hemard, les trompettistes Guy Bodet ou Michel Delage... Le groupe Cimagil incarne une tendance plus pop. Les guitaristes Gilles Le Gat, Philippe Parant ou Christophe Limousin, de même que le bassiste Olivier Battle, restent très attachés à l'apport des grands du jazz-rock et à ses prolongements actuels. Le batteur Pascal Ducourtioux compose des œuvres pour son quartet comme pour de grandes formations (la dernière étant une symphonie pour le *Phare du bout du monde*), le pianiste Didier Frébœuf compose pour son trio qui commence à rencontrer un certain succès hors de la région. Les musiques traditionnelles se métissent avec l'improvisation swingante dans L'Esterbille du violoniste Pierre Aubert, dans le Rural Swing Couartétte de l'accordéoniste mellois Emmanuel Roux ou dans différents groupes du clarinetiste Fred Pouget. Des fanfares rigolotes (la Fanfare Gonzo, Le SNOB, la Clique-sur-mer) intègrent volontiers des thèmes de jazz à leur répertoire.

On retrouve une grande partie de ces musiciens dans une scène très mouvante où les groupes se font et se défont autour d'une recherche musicale bien engagée dans la problématique qui s'annonce comme celle qu'auront à affronter toutes les musiques savantes et innovantes du XXI<sup>e</sup> siècle : une relation nouvelle entre écriture contemporaine et improvisation.

Cette vague agitée porte une vingtaine de musiciens dont les plus âgés ont autour de 35 ans et les plus jeunes à peine 20 ans. Moins imprégnés de tel ou tel style de l'histoire du jazz américain, ayant acquis, le plus souvent au conservatoire, une connaissance de la musique classique et contemporaine, ayant touché aux musiques traditionnelles, de bal ou de variété, ils sont largement ouverts aux évolutions et aux enjeux d'aujourd'hui. Après les entreprises prometteu-

tes les aventures, on a vu émerger les jeunes talents du pianiste Paul Brousseau, des saxophonistes Mathieu Metzger et Olivier Duperron ou du tromboniste Emmanuel Sabourin, on a vu des musiciens venus de la musique contemporaine comme Edwige Fouquet, Barbara Tenneguin ou Jean-Jacques Decreux se joindre aux musiciens de jazz.

Quant à l'improvisation totale (ou presque), qui fait l'objet, tous les deux ans à Poitiers, du Tournoi européen d'improvisation musicale, elle est pratiquée par de plus en plus de musiciens. Dans des styles très divers qui peuvent mêler des inspirations venues de la musique contemporaine, du free, des musiques ethniques ou électroacoustiques, on y trouve des professeurs du CNR de Poitiers comme Michel Chenuet, Benoît Weeger, Jean-Paul Rivaud ou Christiane Bopp au sein de

*Page de gauche, le Trio Boisseau. De gauche à droite : Eric Brochard, Eric Groleau, Vincent Boisseau.*

*Ci-dessous, Fabrice Barré, à gauche, et Emmanuel Roux.*



ses que constituèrent, au début des années 90, L'Offet du clarinettiste Fabrice Barré et L'Inconscient Collectif de Jean-Yves Monjauze, grâce à la multiplication des rencontres, lors des stages, des ateliers, des master-classes ou des concerts, avec les meilleurs musiciens actuels, on voit se constituer des groupes où l'improvisation tient une place majeure même si la part de l'écriture de compositions originales augmente avec l'importance de l'effectif. Dans le Quatre-à-Quatre de Fabrice Barré, le Bleu Claire de Claire Bergerault, le Quartet d'Eric Brochard, le Parc-à-Huit de Charlène Martin, le Turbulence d'Emmanuel Palluau, le Quartet de Fred Pouget, L'Œuf de Jean-Yves Monjauze, le Trio de Vincent Boisseau ou les récents Philatélistes, on a vu s'imposer le contrebassiste Eric Brochard et le batteur Eric Groleau qui sont de presque tou-

L'Improviste ou de Wind Mirrors, le compositeur et hautboïste Drake Mabry, nouveau directeur du Cefedem, en duo avec Catherine Schneider, le compositeur et saxophoniste Georges Petit, nouveau directeur du conservatoire de Niort, le duo de Fabrice Barré et Eric Brochard, le trio de Jean-Yves Monjauze avec Eric Brochard et Fabrice Favriou, le duo Kenovel du tromboniste Fred Filiatre et du guitariste Jean-Yves Evraud, les rencontres du violoncelliste Vania Dombrowszky avec le tromboniste Fabrice Charles, l'électroacousticien Marc Pichelin ou son fils, le saxophoniste Alexis Dombrowszky.

Cette énumération n'est pas un inventaire complet. Il y a beaucoup d'autres groupes, d'autres musiciens, des projets en gestation... Reste à leur trouver des lieux et des cachets pour jouer, et un public pour les écouter. ■